



Aider!

SOYEZ LES NOUVEAUX CITOYENS

PAR OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

C'EST UNE MÈRE de famille qui aide spontanément l'enfant d'un voisin à faire ses devoirs; c'est un étudiant qui sacrifie une journée de vacances pour nettoyer une plage; c'est un groupe de copains qui se mobilisent pour transformer une friche de quartier en jardin pédagogique... A Paris, comme en province, sans tapage médiatique ni grand discours, émergent de « nouveaux citoyens ». Leur

point commun? Devant les injustices, les inégalités ou les indifférences, ils ont décidé d'agir. En inventant de nouvelles formes de solidarité et de citoyenneté.

Nouvelles, parce qu'elles privilégient les actions concrètes, simples et efficaces. Nouvelles, parce qu'elles misent sur la proximité (quartier, voisinage). Nouvelles encore, parce qu'elles débordent largement du cadre traditionnel de l'aide aux exclus pour investir la vie sociale, l'environnement,

SÉLECTION | DÉCEMBRE 2007

l'économie. Nouvelles enfin, parce qu'elles se tiennent à l'écart des grandes structures associatives.

— Les « nouveaux citoyens » sont très enracinés dans le tissu local, mais se montrent aussi capables de réfléchir aux enjeux à l'échelle mondiale, souligne Jean-Louis Laville, professeur au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), chercheur et codirecteur du Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique (LISE-CNRS) à Paris ⁽¹⁾. En réalité, ils se sont rendu compte que la société ne devait pas se faire sans eux.

Inutile de chercher derrière les engagements de ces « volontaires » la pression d'un groupe culturel, d'une collectivité, d'une philosophie ou d'une religion.

— La plupart d'entre eux n'ont pas été éduqués dans un esprit militant ou dans une tradition politique, constate Serge Paugam, sociologue, directeur de recherche au CNRS ⁽²⁾.

Dans une société individualiste qui prône la réussite personnelle, ces petits gestes, ces petits riens altruistes prennent une saveur particulière.

— Plus qu'ailleurs en Europe, la confiance que les Français s'accordent les uns envers les autres est faible, regrette Serge Paugam. Si ces « nouveaux citoyens » nous séduisent tant, c'est aussi parce qu'ils sont « extra ordinaires », hors de la norme.

« Extra ordinaires » sans doute, mais aussi précurseurs d'une nouvelle façon de concevoir le rapport à l'autre, à la société civile.

— A ces types d'actions, il convient d'ajouter une série de comportements qui participent pleinement à l'émergence d'une « économie » plus démocratique et moins égoïste, souligne Jean-Louis Laville. Je pense notamment aux achats de produits dits « de commerce équitable », aux formes d'épargne solidaires, aux réseaux d'échanges de compétences...

ET SI CETTE TENDANCE révélait aussi un manque de confiance dans la capacité des institutions (partis politiques, administrations, syndicats, écoles...) à résoudre les problèmes de la société? Car si la force de ces nouvelles solidarités est bien l'efficacité, leur faiblesse est d'occulter la responsabilité collective.

— Les actions généreuses individuelles ne doivent pas se substituer aux grands desseins sociaux et politiques d'une nation, prévient Serge Paugam. A faire reposer la solidarité sur des initiatives individuelles de générosité, on risque de freiner la mise en place de politiques préventives.

Chacun d'entre nous a la capacité d'influer positivement sur le monde d'aujourd'hui et celui de demain.

— La solidarité est une valeur d'avenir, confirme Jean-Louis Laville. Pour se sentir réellement humain, réellement citoyen, nous devons éprouver personnellement notre capacité à construire un monde commun. Dans

une société très mercantile, c'est la générosité qui remplit nos vies de sens.

« Nouveaux citoyens », certains d'entre nous le sont peut-être déjà sans le savoir. Nous pouvons tous choisir de le devenir.

1. Docteur en sociologie, Jean-Louis Laville est également l'auteur de *L'Économie solidaire*.

AIDER ! SOYEZ LES NOUVEAUX CITOYENS

Une perspective internationale, Hachette Littératures (2007), et du *Dictionnaire de l'autre économie*, Coll. « Folio actuel », Éditions Gallimard (2006).

2. Serge Paugam est responsable de l'Équipe de recherches sur les inégalités sociales (ERIS) au centre Maurice-Halbwachs. Il a dirigé l'ouvrage *Repenser la solidarité. L'apport des sciences sociales*, Coll. « Le Lien social », PUF (2007).

PORTRAITS

ILS SONT LES NOUVEAUX CITOYENS

ILS S'APPELLENT ARSÈNE, Marion, Martine, Franck et Alexandra, et ce sont les « nouveaux citoyens ». Chacun à leur façon, avec leurs propres convictions, ils sont les acteurs d'une vie collective plus juste et nous montrent que la solidarité commence en bas de chez soi.

ALEXANDRA MATHIEU, trente-quatre ans, organise des fêtes de quartier. Le Cendre (Puy-de-Dôme).

— Cela me désole toujours de voir les gens enfermés chez eux, alors que

tout le monde a des compétences et des passions à partager! explique Alexandra Mathieu.

Maman en congé parental, Alexandra organise chaque année une fête de voisinage. Sa première remonte à 2000, lorsqu'elle habitait Clermont-Ferrand. Cette année, la fête a eu lieu dans le lotissement des Pandières, au Cendre, où Alexandra, son époux et leurs deux enfants ont emménagé début 2007.

— Quarante familles se sont installées en même temps que nous dans ce quartier tout neuf. Évidemment, nous



Des passions à partager. Depuis 2000, Alexandra Mathieu organise chaque année une fête de voisinage, dans le cadre de la Journée "Immeubles en fête".

ne nous connaissions pas. J'ai eu l'idée de profiter de la Journée « Immeubles en fête »⁽¹⁾ pour nous rassembler.

Patiemment, Alexandra est allée frapper à chaque porte pour faire part de son projet. La jeune maman, qui reconnaît avoir le contact facile, fut bien accueillie :

— Mais, d'expérience, je sais que le plus dur, c'est de convaincre les gens de sortir de chez eux le soir de la fête.

Alexandra espérait réunir une dizaine de familles, or la moitié des habitants du lotissement ont répondu présents !

Sa grande satisfaction ? Assister à la naissance de belles amitiés, d'initiatives comme le covoiturage, la garde d'enfants, ou encore les parties de pétanque organisées le week-end...

— Au-delà de leur aspect convivial,

ces fêtes font tomber les a priori, permettent aux résidents de s'approprier leur quartier et d'y défendre des règles de vie collective harmonieuses.

Afin de prolonger la rencontre, Alexandra a monté le blog Internet du lotissement : annonces des naissances, organisation — à l'initiative des enfants — d'un tournoi sur console de jeux vidéo, points de vue sur la rentrée scolaire... Une autre façon de maintenir serrés les fils du lien social fraîchement tissés.

<http://pandieres.canalblog.com>

FRANCK SODOYER, trente-six ans, chef d'entreprise adepte du « management éthique ». Le Raincy (Seine-Saint-Denis).

Franck Sodoyer est un chef d'entreprise atypique. Il y a neuf ans, ce titu-

laire d'un DEA de sociologie créait sa société de services à domicile (ménage, gardes d'enfants, courses, jardinage...) au Raincy. Succès immédiat ! En un an, Confiance Services avait embauché vingt personnes — toutes « exclues » du monde du travail : chômeurs de longue durée, Rmistes...

— En général, sans le bon diplôme, les chances d'accès à l'emploi sont minces. Je suis totalement opposé à ce mode de fonctionnement. Pour moi, c'est l'humain, l'envie, la motivation qui comptent. Le sens que l'on veut donner à sa vie ne s'apprend pas à l'école !

En 2005, après avoir aidé deux de ses employées à monter leur propre société, Franck Sodoyer crée le réseau de franchises Tout à dom services. Celui-ci compte aujourd'hui vingt agences sur dix départements, qui emploient 280 salariés, « tous en CDI, insiste le jeune entrepreneur. Question de respect ». Car Franck a un credo : combattre à tout prix la logique économique qui consiste à exploiter l'individu. Il applique à son réseau les recettes de son succès au Raincy. La plupart des responsables de ses agences sont des personnes qui n'avaient, a priori, pas le profil type pour devenir chef d'entreprise.

— Avant de vendre des prestations de service, je me préoccupe de ceux qui vont les réaliser — quitte à dépenser du temps et de l'argent pour les former. Ma réussite, c'est de montrer que l'on peut réussir autrement. Je ne suis pas philanthrope, j'essaie d'être juste.

www.toutadomservices.com

AIDER ! SOYEZ LES **NOUVEAUX CITOYENS**

MARTINE CELLIER, trente-neuf ans, rompt l'isolement de personnes âgées. Puy-Saint-Martin (Drôme).

— Dites-moi, Marguerite, vous souvenez-vous de l'époque où vous avez passé le permis de conduire ?

Elle plisse les yeux, Marguerite. Un sourire naît sur son visage. Elle se souvient. Pendant une demi-heure, cette femme de quatre-vingt-dix-neuf ans va raconter à Martine Cellier les leçons, les automobiles et la circulation d'autrefois.

— Évidemment, je lui rends quelques services, mais je suis surtout là pour discuter avec elle, explique Martine.

Mère de trois grands enfants, elle est bénévole depuis un et demi à Vieillir au village, une association qui milite pour le maintien des personnes âgées à leur domicile. Tous les mardis matin, Martine rend visite à Marguerite avant d'aller porter des repas à cinq autres bénéficiaires de l'association.

— Je suis de nature très réservée, et je ne connaissais personne avant de m'installer ici. J'ai voulu briser la routine en me rendant utile. Pour moi qui suis orpheline, la rencontre avec ces personnes âgées est merveilleuse.

S'impliquer dans l'organisation de l'association l'intéresse peu. Seul compte le soutien qu'elle peut apporter aux personnes âgées.

— Si j'avais été obligée de plonger dans la paperasse et de participer aux réunions de gestion, je serais déjà partie ! Avec Marguerite et les autres, je me fais plaisir en leur apportant un



Quiz, jeux de rôle, pièces de théâtre... Dans son "atelier de la politesse", Arsène Bouakira apprend aux enfants de Montpellier le b.a.-ba du savoir-vivre.

peu de bonheur. C'est simple. Pourquoi tout le monde ne le fait pas ?

Association Vieillir au village : 04 75 90 14 85.

ARSÈNE BOUAKIRA, quarante-cinq ans, créateur d'une école de la politesse. Montpellier (Hérault).

La « brigade » — une demi-douzaine d'enfants — fait son entrée dans la rame du tramway. Carnets à la main, ils traquent la moindre impolitesse, la plus petite incivilité — papiers jetés à terre, pieds posés sur les fauteuils, places non cédées aux personnes âgées..., la liste des pitchouns, âgés d'une dizaine d'années, s'allonge au fil des stations.

Cette « mission » originale est l'une des activités de « l'atelier de la poli-

tesse », créé il y a quatre ans par Arsène Bouakira à la Maison pour tous Léo-Lagrange de Montpellier.

— J'avais constaté que les jeunes du quartier connaissaient mal les règles de politesse, explique Arsène Bouakira. Or les gens les jugent en un instant : un coup d'œil aux vêtements, un autre au comportement ! Être « poli », c'est déjà lever une première barrière.

Quiz, jeux de rôle, pièces de théâtre, courts-métrages, visites dans les maisons de retraite..., chaque mercredi, les animateurs redoublent d'ingéniosité pour leur apprendre le b.a.-ba du savoir-vivre en commun.

— Les parents de ces gamins sont essentiellement issus de l'immigration,

(Suite page 63.)

PHOTO : © GIL LE FAUCONNIER.

SONDAGE

VOTER, AGIR, AIDER

Le citoyen aujourd'hui

Depuis la Révolution, les Français sont profondément attachés à cette définition d'une identité commune. Mais, aujourd'hui, quelle citoyenneté plébiscitent-ils ? Celle du civisme, de la solidarité ?

Au vu de notre sondage ⁽¹⁾, les hommes politiques seront heureux d'apprendre que, à la question « qu'est-ce qui définit avant tout le citoyen », 90 % des sondés répondent « quelqu'un qui vote ». Pour 7 Français sur 10, c'est même sa première définition. Mais voter n'est pas militer. A peine plus de 1 Français sur 10 estime que s'investir dans un parti politique participe à cette même identité.

Ne pas en déduire que les personnes interrogées prônent une citoyenneté passive. Car les actions en lien avec la solidarité les séduisent. Ainsi, pour près de 1 Français sur 2, être citoyen, c'est offrir ses ser-

vices bénévolement à une association. 7 % des sondés estiment même qu'un citoyen est avant tout quelqu'un qui « fait des dons à des causes humanitaires ».

L'argent est évidemment l'un des leviers privilégiés de l'État pour organiser la

ner de mon temps que de payer plus d'impôts. » Même si ce n'est pas conscient, cette remarque signifie aussi : « Je me méfie de la redistribution globale qu'opère l'État. »

QUI PEUT AGIR ?

Incontestablement, les notions de solidarité individuelle et de générosité se sont imposées dans la définition de la citoyenneté. Et, à ce « citoyen solidaire », les Français font sacrément confiance. 61 % des sondés assurent que la société civile est la mieux placée pour « faire bouger les choses ». Le manque de confiance dans les structures de l'État est particulièrement marqué chez les plus jeunes. Pour initier les changements né-

61 %
des Français
font plus
confiance aux
citoyens qu'à
l'État pour
"faire bouger
les choses".

cessaires à la société, 69 % des moins de trente-cinq ans expriment majoritairement leur

— C'est très significatif, souligne Serge Paugam. Lors de mes enquêtes auprès de bénévoles d'associations caritatives, j'ai souvent entendu les gens me dire : « Je préfère don-

EN PARTENARIAT
AVEC



SÉLECTION | DÉCEMBRE 2007

confiance dans les individus, contre seulement 42% des soixante-cinq ans et plus.

De manière surprenante, les sympathisants de gauche accordent bien plus leur crédit aux acteurs civils qu'à l'État (78%, contre 38% des sympathisants de droite). Le clivage traditionnel entre une droite misant sur les capacités individuelles et une gauche s'appuyant sur un État providence semble ici voler en éclats. Tout en se gardant de tirer des conclusions trop hâtives, sans doute les partisans de l'actuel gouvernement ont-ils voulu lui manifester leur confiance.

INDISPENSABLE, L'ÉTAT ?

« Aux actes, citoyens ! » Certes, mais dans quelles sphères agir ? Pour respectivement 42% et 39% des personnes sondées, le soutien scolaire aux élèves en difficulté et la lutte contre la pauvreté sont les deux principaux domaines dans lesquels le citoyen se montre plus efficace que l'État.

En matière de lutte contre la pauvreté, ceux qui manifestent la plus grande confiance dans la société civile sont les sympathisants de gauche (45% contre

33% des sympathisants de droite) et les hommes (42% contre 36% des femmes).

Quant au soutien scolaire, près de la moitié des moins de vingt-cinq ans estiment que la société civile fait mieux que les institutions. Les employés (49%) et les ouvriers (45%) rejoignent, sur cette question, les plus jeunes.

Enfin, un tiers des sondés estiment que les citoyens peuvent être plus

**Être citoyen ?
Pour 45%
des Français,
c'est travailler
bénévolement
dans une
association.**

efficaces que l'État lorsqu'il s'agit d'organiser le soutien aux malades, l'aide aux personnes en recherche d'emploi et la lutte contre le handicap. Seulement 24% des personnes interrogées considèrent que l'action des citoyens peut être plus efficace que celle de l'État en matière de réinsertion de personnes en difficulté.

Lorsqu'il s'agit d'initier le mouvement, la société civile bénéficie donc d'une plus grande cote de confiance.

— Il ne faut surtout pas penser la solidarité en terme d'alternative, estime Jean-Louis Laville. L'État ne peut pas tout faire seul..., les citoyens non plus. Prenons la pauvreté. L'individu a la possibilité de lutter contre ses manifestations, pas contre les mécanismes inégalitaires.

Indispensable, l'État ? Sans aucun doute. Notre sondage montre que l'estimation de la compétence des citoyens ne surpasse celle de l'État dans aucun domaine. La société civile dispose de la confiance des citoyens et de la volonté d'agir, l'État a les moyens d'une « puissance publique ». La solidarité du XXI^e siècle naîtra de l'articulation entre la solidarité électorale, citoyenne et la solidarité contractuelle et nationale.

OLIVIER VAN CAEMERBÈKE.

1. Sondage Ifop pour *Sélection du Reader's Digest*, réalisé par téléphone du 18 au 19 octobre 2007, auprès d'un échantillon de 1007 personnes, représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille) après stratification par région et catégorie d'agglomération.

Tous les résultats du sondage sur www.selectionclic.com

poursuit Arsène Bouakira. Moi, j'ai eu la chance de recevoir une éducation solide, mais, étant d'origine algérienne, je sais à quel point la méconnaissance des règles sociales peut handicaper l'avenir. Cet atelier leur offre une occasion de s'en sortir.

Maison pour tous Léo-Lagrange : 04 67 40 33 57.
Le Petit Guide des bonnes manières; la politesse et le respect, des atouts pour nos enfants, Arsène Bouakira, éditions Favre, 2006.

MARION DESRAY, vingt-sept ans, « chasseuse de décharges ». Saint-Laurent-de-Carnols (Gard).

— J'en ai assez du bla-bla sur le développement durable, le recyclage, la politique environnementale. Tout le monde a compris que la Terre est en danger, maintenant il faut agir !

Entre deux chargements de sacs-poubelle, Marion Desray avise d'un œil satisfait les 100 litres de déchets qu'elle vient de collecter avec l'aide d'un ami. Malgré un soleil qui incitait plutôt à la balade, cette jeune ingénieure n'a pas hésité à retrousser ses manches. Un squelette de vélo, des canettes, des bidons d'huile, des gravats, des pots de fleurs cassés... l'inventaire aurait d'autant moins plu à Prévert que ces détritrus avaient été abandonnés en pleine nature.

— Je fais beaucoup de VTT, de randonnée, d'escalade, explique la jeune femme. Et des décharges sau-

AIDER ! SOYEZ LES NOUVEAUX CITOYENS

vages comme celle-ci, j'en vois hélas ! beaucoup.

Marion a sacrifié de nombreux week-ends pour créer avec un groupe d'amis, tous concernés, le site Internet rubbishbusters.com (chasseurs de déchets). Depuis juillet dernier, ils invitent ceux qui découvrent une décharge sauvage à la localiser sur la carte du site Internet, à la photographier, à la signaler à la mairie concernée et, bien sûr, à la nettoyer. En quatre mois, une soixantaine ont été localisées et sept dépolluées.

Sur le site, les conseils abondent afin que les volontaires dépolluent en respectant les lois (notamment celles relatives à la propriété privée) et les consignes de sécurité.

— Dépolluer un coin de nature, convaincre les autres d'imiter notre démarche, est gratifiant, dit Marion. Mais, ce qui nous motive, ce sont les générations à venir. Nous sommes tous responsables de la Terre que nous leur laisserons.

www.rubbishbusters.com

1. Depuis huit ans, l'association Immeubles en fête — la fête des voisins incite chacun d'entre nous à organiser un repas de quartier. Avec l'aide de ses partenaires commerciaux et des municipalités, elle soutient les projets en mettant à disposition des invitations, des affiches, des ballons, des tee-shirts, des nappes, etc. La Journée nationale Immeubles en fête se déroule tous les ans, chaque dernier mardi du mois de mai. <http://www.immeublesenfete.com>

Je vois comme je pourrais entendre. Mes yeux sont mes oreilles. J'écris comme je peux signer. Mes mains sont bilingues. Je vous offre ma différence. Mon cœur n'est sourd de rien en ce double monde.

EMMANUELLE LABORIT, « Le Cri de la mouette » (Robert Laffont).